

cinéma

Boire les paroles d'Arnaud Desplechin un lundi soir à la cinémathèque

Arnaud Desplechin était de passage à Tours en ce début de semaine pour un hommage que lui rendait la cinémathèque. Le réalisateur a la passion du cinéma chevillée au corps. Rencontre.



Arnaud Desplechin a même signé quelques autographes et documents apportés par des amoureux de ses nombreux films.

C'est d'abord sa douceur qui interpelle. Arnaud Desplechin, lauréat du César du meilleur réalisateur en 2016 pour « Trois souvenirs de ma jeunesse », a l'abord facile et la parole libérée.

Lundi soir, le réalisateur était l'invité de la cinémathèque de Tours qui lui rendait hommage avec la projection de trois de ses films sur deux soirées. Dans la plus grande salle des cinémas Studio, le public était très nombreux pour visionner « Comment je me suis disputé... (ma vie sexuelle) » (1996) et pour en-

tendre parler celui que l'on voit peu, finalement : Arnaud Desplechin en personne.

Le réalisateur a déjà signé une dizaine de longs-métrages (avec sa « famille » de cinéma, Mathieu Amalric, Emmanuelle Béart, Emmanuel Salinger ou encore Thibault de Montalembert). Son dernier film, « Les Fantômes d'Ismaël », présenté en ouverture, hors compétition, au Festival de Cannes 2017, affiche à la distribution Marion Cotillard, Charlotte Gainsbourg ou encore Louis Garrel.



« Le public me manquait », plaisante gentiment le réalisateur. C'est pour présenter trois de ses films qu'Arnaud Desplechin était en Touraine lundi soir.

(Photos NR, Hugues Le Guellec)

En ce début de semaine, Arnaud Desplechin a donc répondu positivement à l'invitation de la cinémathèque tourangelle avec émotion. « C'est un honneur de recevoir un tel hommage, commente simplement le réalisateur. Ça veut dire que le temps passe. En plus, cela fait des siècles que je n'étais pas venu à Tours. »

Plus sérieusement, Arnaud Des-

plechin avait envie d'accompagner « des copies restaurées qui sont rares et ne présentent plus le même film. C'est le cas pour « La Sentinelle », par exemple : on y redécouvre une sensualité qu'on ne voyait plus dans les vieilles copies. »

Pendant la projection, bien installé dans la bibliothèque des Studio, il a répondu aux questions des journalistes. De sa

« nourriture quotidienne » qu'étaient les films américains à son admiration pour le cinéma de Woddy Allen en passant par des explications sur son cinéma qu'il « ne conçoit absolument pas comme une œuvre totale », le réalisateur a redit son amour pour le grand écran, « cet art populaire par excellence ».

Delphine Coutier